

ABONNEMENT.

SAUMUR :	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8
Poste :	
Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

En s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne	20 c.
Reclames, —	30
Faits divers, —	25

RÉSERVES SONT FAITES

On a le droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées et de restituer dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez M. HAVAS-LAFFITE et Cie,
Place de la Bourse, 3.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

25 Octobre 1876.

Chronique générale.

Depuis que la Porte n'a plus à espérer l'appui de l'Angleterre, elle paraît disposée à bien des concessions pour sauver son existence ; mais elle a à compter avec le fanatisme musulman, habilement exploité depuis une année par les ulémas et les softas. Elle est donc placée entre ces deux alternatives : — ou faire la guerre pour contenter sa population, et alors elle joue son existence dans une lutte armée contre la Russie ; — ou tout céder pour éviter l'intervention étrangère, et alors elle est aux prises avec toutes les révolutions que peut déchaîner le fanatisme de l'Islam.

Dans ce dernier cas, Abdul-Hamid sait par expérience ce que deviennent les sultans qui résistent aux passions des ulémas. Les scènes du suicide, la folie subite, la déposition par le cheik-ul-islam, peuvent l'atteindre tout à coup, comme ses deux prédécesseurs. Un *fetvé* peut mettre fin en une heure à la race d'Osman.

La situation est d'autant plus grave à Stamboul depuis que la diplomatie a quitté la scène, que la Turquie reste seule en face de la Russie. Tout fait prévoir une résistance de la Porte, qui aimera mieux risquer une guerre qu'une révolution ; c'est par conséquent un conflit prochain entre ces deux puissances.

Cette situation nous fait accueillir comme exacte la dépêche suivante, que la *Patrie* a reçue hier de Constantinople :

« Le gouvernement anglais ayant fait savoir au grand-vizir que, sauf le cas de la marche de l'armée russe sur Constantinople, il entendait réserver son action, on s'attend à l'occupation à bref délai de la Bessarabie par les Russes.

» L'armée du Caucase et du Turkestan ayant reçu de grands renforts, et les troupes russes s'avancant sur les frontières d'Asie, le séraskier a transmis des instructions à Moukhtar pacha et à Dervisch pacha pour l'évacuation du Monténégro.

» Une partie de leur corps d'armée et les troupes commandées par Eyoub pacha, qui font elles-mêmes partie du corps d'armée d'Abdul-Kérim, vont être dirigés sur la frontière pour faire face à l'armée russe.

» L'excitation est grande dans la population musulmane, et quoique les ministres soient en majorité disposés à tout accepter pour mettre fin à la crise terrible qu'ils prévoient, il est douteux qu'ils puissent faire accueillir les propositions apportées par le général Ignatieff avant l'entrée des troupes russes et un succès sérieux obtenu par elles.

» Il est inexact que le général Ignatieff ait exprimé le désir de voir l'ex-grand-vizir Mahmoud pacha appelé à Constantinople.

Ce qui résulte clairement de cette dépêche, c'est que la dernière mission du général Ignatieff n'est plus qu'une tentative officielle, mais perdue d'avance, et que la guerre est résolue d'un côté et accentuée de l'autre.

Il y a une phrase de la dépêche de la *Patrie* qui laisse prévoir des complications futures et qui intéresse la paix du continent, c'est la première, qui a trait à une action éventuelle de l'Angleterre.

Par l'attitude du Foreign-Office, l'Angleterre semble renoncer à sauver l'intégrité de l'empire ottoman, et à prendre part à la lutte qui va s'engager sur le Danube et dans les Balkans. Elle paraît abandonner les provinces turques au sort des batailles ; — mais la dépêche que nous donnons plus haut réserve le cas où « une armée russe marcherait sur Constantinople ! »

Le cabinet anglais aurait-il l'intention de couvrir Constantinople et de défendre le Bosphore ?

On pourrait le croire en se rappelant la politique traditionnelle de la Grande-Bretagne et en voyant les flottes formidables qu'elle concentre à Besika, à Malte et à Gibraltar.

Mais alors, si l'Angleterre prend part au conflit, d'autres puissances ne sortiront-elles pas à leur tour de la neutralité ? Verrons-nous poser d'autres questions que le problème oriental ? Verrons-nous enfin d'autres revendications, élaborées ailleurs, des plans subits de remaniement de l'Europe, dont la guerre d'Orient sera le prétexte et qu'ont préparés dans l'ombre ceux qui leuraient la diplomatie par une réserve silencieuse, par une neutralité apparente ?

On ne peut se défendre d'inquiétudes sérieuses quand on se trouve en présence d'un pareil inconnu !

Il a été question, ces jours-ci, dans les régions officielles, de prendre des mesures efficaces pour protéger nos nationaux en Orient contre le fanatisme des musulmans, au cas où une explosion générale viendrait à se manifester dans la guerre qui se prépare. On annonce que le gouvernement a reçu des nouvelles graves qui provoqueront sans doute une réunion des ministres.

Nous apprenons que M. le général Vinoy sera porté par un grand nombre de sénateurs à l'un des sièges inamovibles vacants. Le *Moniteur de l'Oise* annonce de son côté la candidature de M. Estancelin, ancien député, comme sénateur inamovible. D'après notre confrère, cette candidature serait chaudement patronnée par les groupes conservateurs du Sénat.

Depuis près d'un mois, dix-sept nouveaux journaux républicains ont paru dans les départements ; un nombre au moins égal de feuilles de même nuance paraîtra d'ici le mois prochain.

On annonce qu'un ami des princes d'Orléans fera prochainement à la tribune de la Chambre une déclaration tendant à dégager les princes de tout soupçon d'immixtions dans notre politique extérieure.

Les *Droits de l'Homme* publient l'aveu suivant :

« Il faut avoir le courage de le reconnaître, au risque de faire son propre *med culpa*, le suffrage, tel qu'il a été pratiqué jusqu'ici, sous la direction de la classe moyenne, a été pour le prolétariat français une immense duperie. »

Le mot y est : le suffrage universel, tel qu'il est organisé et pratiqué, est une immense « duperie. » Cet aveu est précieux à recueillir dans la bouche de ceux qui font profession de garder les véritables traditions de la Révolution.

M. le duc d'Aumale a été victime samedi d'un très-grave accident. Voici les faits tels que les raconte le *Gaulois* :

« Le commandant du 48^e corps d'armée accompagné de M. le lieutenant Berthaut, son officier d'ordonnance, avait quitté Besançon à cheval pour faire une promenade aux environs.

» Arrivé au village de La Vallée, le cheval du général, effrayé par une vache qui se dirigeait vers lui, fit un écart et précipita son cavalier sur la route.

» M. le duc d'Aumale, pris entre le col et la selle du cheval, ne pouvait parvenir à se dégager.

» Cependant, le lieutenant Berthaut et des paysans d'alentour s'étaient portés à son secours.

» On le transporta dans une maison voisine, où un médecin, appelé en toute hâte, constata qu'il avait l'épaule démise.

» Un médecin de Paris a été appelé aussitôt par télégramme près du blessé. »

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LES AILES D'ICARE.

(Suite.)

— C'est-à-dire, s'écria Francis, que nous devons être les esclaves du hasard ? Peu important nos inclinations, nos aptitudes, il faut rester enchaînés à la condition que les premières circonstances nous ont imposées ; et si André Chénier eût appris à tourner les métaux, tu lui aurais défendu d'y renoncer pour tourner des vers ?

— Je pourrais te répondre d'abord que les André Chénier sont rares, cousin, répliqua Etienne en souriant, et que nous prenons trop souvent un simple goût pour les appels au génie. Je veux bien croire pourtant aux éloges qui nous ont été donnés hier, et j'en garderai toujours un doux souvenir ; mais la vive imagination du visiteur n'a-t-elle rien exagéré ? Crois-tu que la surprise de trouver des poètes en blouse et en tablier de cuir ne soit pas pour quelque chose dans ses chaleureuses appro-

bations ? N'a-t-il pas été influencé par le contraste de la profession exercée et des facultés dont nous faisons preuve ? Crois-tu enfin que tes vers remis par un lauréat de l'Université eussent excité, au même point, ses sympathies ?

— Qu'importe, s'ils les méritent ! reprit vivement Francis : l'excès de bienveillance du protecteur doit-elle donc faire renoncer à la protection ?

— Elle doit au moins nous la faire accepter avec plus de réserve, dit Etienne. Pourquoi abandonner d'ailleurs une condition dont nous n'avons point à rougir et à laquelle nous pouvons faire honneur ? Le brevet de capacité qu'un grand écrivain nous a donné hier est-il une raison pour désertir les rangs des travailleurs ? Faut-il regarder ceux-ci comme une classe de rebut vouée à la brutalité et à l'ignorance ? A quoi bon porter notre intelligence ailleurs quand nous pouvons l'employer autour de nous ; pourquoi devenir les poètes d'un monde que nous ne connaissons point, quand nous pouvons être les poètes de celui où nous vivons ?

— C'est-à-dire que tu voudrais travailler pour les ignorants ? interrompit Francis avec dédain.

— Afin qu'ils pussent cesser de l'être, répliqua vivement Etienne. Crois-tu donc impossible de cultiver parmi les travailleurs les goûts délicats jusqu'ici réservés aux hommes de loisir ? Ne vois-tu pas les progrès accomplis ? La lecture, la musique, sont déjà populaires ; la poésie peut le de-

venir. C'est à nous d'aider cette éducation de nos frères, de chanter pour eux, avec eux, et de leur montrer, par notre exemple, que la sueur du travail n'arrête point l'élan de la pensée.

— Belle illusion ! dit Francis en secouant la tête ; le travail du corps nous rapproche de la brute, et l'inspiration vient seulement dans l'aisance et le loisir. Les poètes ressemblent aux abeilles qui ne peuvent composer leur miel qu'avec le suc des fleurs.

Etienne voulut répondre ; mais son cousin ne l'écouta plus.

Attiré vers la nouvelle condition qu'en lui proposait par tous les allèchements de la vanité et de la mollesse, il coupa court aux objections du jeune ouvrier en lui déclarant que chacun d'eux agirait à sa guise, et il reprit la correction de ses poésies, tandis qu'Etienne retournait à son établi.

Quelques jours après, Francis apporta lui-même son manuscrit à l'académicien, qui lui avait trouvé un éditeur et qui lui remit le premier tiers du prix convenu.

Il l'invita en même temps à une de ses soirées, en l'avertissant qu'il voulait le présenter à ses amis.

— Désormais vous voilà des nôtres, ajouta-t-il gracieusement : une nouvelle vie va commencer pour vous ; il faut en faire l'apprentissage. Le commerce des intelligences ressemble à tous les autres ; ce qu'il demande avant tout, c'est de l'entre-

gens. Il est indispensable que vous connaissiez les autres écrivains et que les autres écrivains vous connaissent ; qu'ils vous reçoivent et que vous les receviez. On déchire le confrère auquel on n'a jamais parlé, mais on ménage celui que l'on rencontre tous les jours, sinon par bienveillance, du moins par respect humain. Tenez-vous donc pour averti, et prenez vos mesures.

Francis ne se le fit pas dire deux fois. Dès le lendemain il remplaçait sa veste d'ouvrier par l'habit noir du bourgeois, et il abandonnait l'impasse de Bastour pour louer un petit appartement dans la rue de l'Université.

Au moment où il prit congé de la tante Marthe, les regards de la vieille femme semblèrent se couvrir d'un nuage, et une petite larme glissant à travers ses cils vint rouler sur son visage immobile.

— Vois, dit Etienne ému, la grand-mère n'avait pas pleuré depuis la mort de son fils.

— Je rachèterai cette larme en lui faisant partager ma réussite, répliqua Francis.

Et embrassant de nouveau la paralytique, il serra la main à son cousin, et partit.

Mais il revint le lendemain, puis les jours suivants, et à chaque visite il annonçait quelque nouveau triomphe.

Une fois il avait lu ses vers dans une réunion composée des écrivains et des artistes les plus connus de l'époque, et tous avaient applaudi avec

LETTRE D'AUTRICHE.

Nous empruntons à l'*Univers* les extraits suivants d'une lettre fort intéressante que cette feuille a reçu d'Autriche :

« L'accueil que vous avez fait autrefois à mes communications m'engage à vous écrire au sujet de la crise européenne qui va éclater. Si je ne l'ai pas entrepris plus tôt, ce n'est ni faute de renseignements, ni faute d'envie de dire mon mot sur tout ce qui se faisait et se préparait...

« La partie qui s'engage peut avoir de telles conséquences pour la France et pour l'Europe, que je frappe de nouveau à votre porte.

« En dépit des bruits qui ont eu cours à différentes reprises avec une apparente autorité, l'*Univers* a toujours cru à l'entente de la Russie et de la Prusse. Il a eu raison. Cette entente, malgré quelques vues divergentes sur des points de détail et sur l'heure des exécutions, a toujours été complète. Je veux dire par là que si chacune de ces deux puissances a travaillé à se donner le premier rôle et à se préparer la grosse part, elles ont cependant toujours été décidées à se prêter appui. Cela tient à ce qu'elles ont, pour assez longtemps encore, des intérêts, qui, sans être communs, peuvent se seconder.

« Pour être libre vis-à-vis des pays slaves et de la Turquie, la Russie a besoin de l'alliance prussienne, alliance qui de la neutralité bienveillante devrait, le cas échéant, passer à l'action. La Prusse a besoin d'être en sûreté du côté de la Russie pour achever son œuvre en Allemagne et n'avoir pas à redouter une combinaison d'efforts où la France aurait vite le premier rang. Enfin, l'une et l'autre ont à réduire l'Autriche, qui les gêne comme puissance allemande et comme puissance slave. Et puis, quoique les principes n'aient plus aujourd'hui grande importance dans les questions d'alliance, ils peuvent encore aider à les conclure et à les maintenir. Or le principe autoritaire domine à Berlin comme à Saint-Petersbourg, et de plus la haine du catholicisme y est égale. Voilà, outre les intérêts, des raisons de marcher d'accord.

« Cette situation, visible à quiconque avait des yeux pour voir et un esprit pour réfléchir, ne permettait pas le doute sur une prochaine crise européenne.

« La Russie avait tout à la fois à se relever définitivement de la guerre de 1855 et à faire contre-poids aux succès de ses amis de Berlin contre l'Autriche et la France. On pouvait croire, il y a trois ou quatre ans, à une action commune, prochaine et directe, des deux cours contre l'Autriche, mais la plus probable, — et aucun homme politique ne s'y est trompé, — c'était que la Russie reprendrait ouvertement ses projets contre l'empire ottoman. Depuis six mois, ce jeu est à découvert.

« La Turquie, que l'on ne sauvera pas en refusant de voir où elle en est, a travaillé de son mieux en faveur des projets russes.

« Les folles dépenses d'Abdul-Azis, les hontes de l'administration turque, dénuée de tout bon sens comme de toute justice, procédant par les exactions et la violence, la persécution contre les Arméniens catholiques, les atteintes aux droits de diverses communions chrétiennes et pour couronner tout la banqueroute — opération financière perfidement conseillée par la Russie — avaient préparé l'Europe à trouver bon qu'on en finit avec le Turc. L'insurrection de la Bosnie et de l'Herzégovine vint prouver que l'esprit politique et la vigueur militaire étaient en baisse comme tout le reste dans cet empire gangrené.

« Je sais bien que la diplomatie, par son ingénierie et ses propositions d'arrangement, a gêné l'action militaire des Turcs contre les Herzégoviens et les Bosniaques, mais je sais aussi qu'un Etat plus vigoureux et mieux gouverné eût triomphé de ces entraves.

« Les Monténégrins et les Serbes sont des populations barbares sans nul doute, mais en même temps vaillantes et croyantes; elles ont lutté longtemps, bien longtemps contre les Turcs avec une rare énergie. La haine du Turc est depuis des siècles chez elles le sentiment le plus marqué; l'horreur violente du croissant l'emporte peut-être dans l'esprit de ces schismatiques sur l'amour de la croix. Et certes, quand on veut prendre la peine de songer aux exploits des Turcs dans ces pays, à l'avidité qu'ils ont fait peser sur les chrétiens, on comprend qu'il en soit ainsi.

« Joignez à cela l'ambition de s'agrandir, de jouer un rôle, et vous reconnaîtrez que la prise d'armes de la Bosnie et de l'Herzégovine devait entraîner les Serbes et les Monténégrins, indépendamment de l'action russe. Il y a chez ces petits peuples des chefs qui obéissent à des calculs, des aventuriers qui font leur métier; il y a aussi une masse qui se bat par dévouement chrétien et national. Ne pas voir cela, c'est juger les choses de parti pris et s'exposer à déraisonner.

« La Russie elle-même peut dire, sans trop s'écarter de la vérité et avec plus de raison que le pauvre Napoléon III, à propos de la funeste guerre d'Italie, qu'elle combat, dans cette circonstance, pour une idée. Sans doute, le czar, qui n'a jamais été opposé à la guerre — il aurait seulement voulu et il veut peut-être encore la retarder, — obéit uniquement à l'ambition russe; il est persécuteur, il n'est pas fanatique; je ne sais même s'il est croyant; mais une impulsion plus généreuse pousse le gros de la nation; elle veut aller à Byzance pour en finir avec l'ennemi de sa race et de sa foi, avec l'oppresser de ses frères. Il est facile de railler ces sentiments, et l'on peut se donner le plaisir de n'y voir rien autre chose que l'action des comités slaves. C'est rapetisser maladroitement la question et fermer les yeux devant l'un des grands périls de l'Europe et de l'Eglise.

« L'entrée en scène du peuple russe, même s'il obéit à des comités, est une grosse affaire: elle rend inévitable, aujourd'hui ou

demain, une guerre décisive et annonce une diminution ou une transformation du czarisme. J'ai lieu de croire qu'on en juge ainsi, et non sans inquiétude, dans les conseils d'Alexandre. Dans tous les cas, le fait existe, et les politiques qui, par amour du Turc, annoncent une prise d'arme générale de l'islamisme en faveur du sultan, ont tort de nier le mouvement slave et chrétien. Quant à moi, l'agitation slave me paraît plus réelle que la levée en masse des musulmans accourant des contrées les plus lointaines de l'Asie et de l'Afrique pour sauver Stamboul. On peut craindre des violences contre les chrétiens, comme il y en a eu en Turquie à toutes les époques, mais cette campagne de tout l'islam massacrant partout les gyaours, les turcophiles, qui la prédisent de manière à faire penser qu'ils la désirent, ne la verront pas. Le sultan recevra très-peu de secours du dehors, et c'est pourquoi le czar s'arrangerait très-bien d'un tête-à-tête avec lui.

« L'opinion que j'émetts ici n'est pas, je le sais, celle de tout le monde. J'entends dire, je lis que la Russie a besoin d'alliés, même sur le champ de bataille, pour entrer sérieusement en campagne contre la Turquie. Non, la Russie se contenterait de la neutralité, mais elle veut que cette neutralité soit sûre et lui laisse le champ libre tant que durera la guerre. C'est le service qu'elle attend de la Prusse et qu'elle lui a elle-même rendu pendant la guerre de 1870-71. La Russie, que l'innocent M. Thiers crut alors pleine de bienveillance pour la France, répondait à la Prusse, son alliée, de la neutralité des autres puissances. Si l'Autriche, espérant la revanche de Sadowa; si l'Italie, tenant les engagements pris envers Napoléon III; si le Danemark, aspirant à reconquérir le Slesvig, avaient voulu se joindre à nous, la Russie se prononçait pour la Prusse. Il lui suffirait que celle-ci prit aujourd'hui une attitude identique, c'est-à-dire qu'elle fût prête à lui venir en aide si d'autres soutenaient efficacement le Turc.

« Je ne prétends pas, d'ailleurs, que l'alliance prusso-russe doive s'en tenir là; je dis que le czar, au début, n'en demandait pas davantage et j'ajoute qu'il s'arrangerait très-bien encore qu'il en fût ainsi. Il lui serait fort agréable que le Prussien le laissât s'agrandir sans prétendre, lui, à de nouveaux agrandissements. Mais M. de Bismark ne paraît pas entendre ainsi les choses, il ne peut admettre qu'il y ait crise en Europe sans en tirer profit. De là les tiraillements qui, sans jamais rompre ni même menacer l'accord, ont eu lieu entre Saint-Petersbourg et Berlin. On s'est arrangé, et le concours de l'Italie, promis depuis longtemps, a été définitivement obtenu. Cet accord ne menace pas la Turquie seulement. On n'aurait nul besoin de l'Italie s'il ne s'agissait que d'enlever à la Turquie, sous une forme quelconque, ses provinces européennes. Que veut-on de plus? Quelles sont les nouvelles convoitises du Prussien et de l'Italien? »

Etranger.

AFFAIRES D'ORIENT.

Le *Journal officiel* de Bucharest a publié l'ordre de bataille de l'armée roumaine, et même le commandement de ses troupes. En même temps, le roi de Grèce parlait à la capitale, où la Chambre délibère sur la liquidation de 60,000 hommes.

Il n'est plus question maintenant de la Serbie et du Monténégro, qui ont joué le premier acte du drame oriental. C'est la guerre sur un plus grand théâtre. C'est l'entrée en scène des acteurs principaux, de la Roumanie, de la Russie, de la Grèce pendant de jours après, en attendant que d'autres fassent leur apparition pour le dénouement!

Dans certains cercles de Belgrade on assure que le gouvernement serbe est dans l'intention de contracter en France un emprunt de 5 millions de ducats. A cet effet, un agent serbe se propose à partir pour la France.

Il se fait de grands préparatifs pour le couronnement du prince Milan dans la Russie approuve la proclamation comme roi de Serbie. On a la plus grande confiance dans l'issue de la campagne d'hiver.

A Vienne, on considère l'action diplomatique comme suspendue. On croit que la guerre est inévitable, par suite de la volonté de la Porte dans l'exécution des réformes.

Les déclarations du colonel Lloyd-Lindsay ont causé dans l'armée serbe une grande animosité contre les Anglais qui en font partie. Il vient de passer ici un certain nombre d'officiers anglais retour de la Serbie.

On écrit de Constantinople que le gouvernement vient de prendre des mesures énergiques pour arrêter l'émigration en Grèce. Dans les provinces avoisinant la Grèce, il règne une telle panique que la population se prépare à émigrer.

La Porte est décidée à repousser l'intervention d'une force armée étrangère qui serait chargée de protéger les représentants des puissances contre le fanatisme musulman.

Chronique Locale et de l'Ouest.

LA TEMPÉRATURE.

La rapidité avec laquelle le froid vient d'apparaître dans nos régions est considérée par les observateurs spécialistes comme un fait extraordinaire. La semaine dernière, le thermomètre marquait 26 degrés; c'était l'été; depuis quatre jours, c'est à

enthousiasme; une autre fois il apportait un article imprimé qui le plaçait d'avance au premier rang des poètes contemporains.

Sa collaboration lui avait déjà été demandée par plusieurs journaux, et le libraire voulait traiter pour un second volume.

Etienne se réjouissait franchement de tant de succès; mais quand Francis l'engageait à suivre son exemple, il secouait la tête, et tous ses doutes lui revenaient.

Le volume du jeune ouvrier parut enfin, et ce début, bruyamment annoncé, fut une sorte d'événement littéraire.

Chacun voulut connaître les vers du ciseleur; l'édition fut épuisée en quelques jours, et on en publia une seconde.

Francis, conduit par son protecteur dans les salons à la mode, était devenu la curiosité du jour: on lui faisait réciter ses vers; on lui demandait des détails sur son ancienne vie; les femmes à la mode faisaient cercle autour de lui et s'extasiaient à toutes ses paroles.

Le jeune ouvrier, ivre de joie et d'orgueil, se laissait aller à ce triomphe.

Son temps se passait à faire ou à recevoir des visites, à écrire sur les albums, à répondre aux lettres qui lui étaient adressées; et la vie oisive, qu'il avait crue si favorable à l'inspiration, ne lui laissait aucun loisir.

En revanche, ses dépenses grossissaient chaque jour.

Mêlé au monde élégant, il avait forcément adopté les habitudes dispendieuses.

Les bottes vernies, les gants blancs, les voitures à l'heure le ruinaient; et il s'aperçut, au bout de trois mois, qu'il ne lui restait plus rien de la somme payée par le libraire.

Justement alarmé, il voulut recourir au moyen le plus prompt de renouveler ses ressources: il écrivit à la hâte un article, et le porta à une des revues qui avaient récemment sollicité sa collaboration; mais, après quelques jours d'attente, l'article lui fut rendu comme trop léger pour le journal.

Il se rabatit sur une publication moins importante: là on trouva l'article trop grave; un troisième recueil objecta que ses provisions étaient faites pour longtemps; enfin partout il rencontra quelque excuse enveloppant un refus.

Étonné, il courut chez son protecteur; mais celui-ci, loin de prendre part à son échec, s'en réjouit tout haut: Francis n'était point fait pour dépenser sa verve dans ces vulgaires restaurants de l'esprit appelés journaux; il se devait tout entier au grand culte de l'art; Dieu l'avait marqué du sceau de la poésie; sa muse ne pouvait sans crime descendre au rôle de femme de ménage; ce qu'il fallait lui demander, c'était le trépied des pythionisses

et le char enflammé d'Élie!

Ici l'académicien, qui avait pris son chocolat, s'interrompit pour monter en équipage, et le jeune ouvrier revint chez lui plus étourdi que persuadé.

Il voulut pourtant secouer sa tristesse et appeler à lui l'inspiration; mais son esprit tirailé par l'inquiétude ne pouvait s'abstraire: le souvenir de la réalité venait arrêter tous ses élans.

Ses premiers vers étaient d'ailleurs écloés à la manière des fleurs des prairies, librement et sans efforts; il ne savait point violenter son imagination rétive, l'aiguillonner comme un cheval de manège, l'animer malgré elle-même, transformer enfin en travail rigoureux une distraction passagère.

Il ressemblait à l'amateur qui, après avoir cultivé un parterre par goût et à ses heures, se trouverait tout à coup jardinier à la tâche, forcé de faire avec suite et pour vivre ce qu'il n'avait d'abord fait qu'en passant pour son plaisir.

Il avait le goût de la poésie, mais il ignorait le métier de poète.

Il fallut l'apprendre au milieu des angoisses du présent et des incertitudes de l'avenir.

Francis renonça aux dissipations qui avaient jusqu'alors dévoré ses instants; il s'enferma chez lui, fit appel à toutes les énergies de son intelligence, et réussit à terminer un nouveau poème qu'il courut porter à son libraire.

L'impression fut hâtée en raison de l'impatience

du jeune homme, et, au bout d'un mois, son second volume put être publié.

Il s'attendait à voir renouveler les applaudissements qui avaient accueilli sa première œuvre; mais l'espèce de retraite à laquelle il s'était condamné pendant trois mois l'avait fait oublier; l'attention du monde élégant se reportait dans ce moment tout entière sur un jeune voyageur qui arrivait de Tombouctou, et qui avait bien voulu se montrer dans quelques salons sous le costume africain.

Aussi, lorsque Francis reparut dans les cercles dont il avait été peu auparavant la merveille, le reçut-on avec cette bienveillance distraite qui est la plus cruelle des indifférences.

La nouveauté du poète-ciseleur était épuisée; tout le monde le connaissait désormais, et il se trouvait relégué à son tour dans ce firmament d'étoiles réformées qui avaient successivement brillé comme lui sur l'horizon de la mode.

Ses admirateurs les plus ardents se contentèrent de lui serrer la main en lui demandant s'il travaillait toujours; question habituelle des oisifs qui croient vous prouver leur intérêt pour vos œuvres récentes en constatant qu'ils en ignorent jusqu'à l'existence.

(La suite au prochain numéro.)

peine si le matin on constate 5 degrés. C'est l'hiver.
Du jointain on annonce que des glaces flottantes ont été rencontrées sur des points de l'Atlantique où elles ne font ordinairement leur apparition qu'un mois plus tard. Il a déjà neigé dans plusieurs parties de l'Europe, et, à Paris même, quelques flocons ont été signalés dans une des dernières nuits. Enfin tout s'accorde à faire prévoir un hiver quelque peu prématuré; mais, d'après les récentes observations, rien, paraît-il, ne donne à croire qu'il doive être particulièrement rigoureux.

Nous apprenons que la voie du chemin de fer est ouverte de Montreuil-Bellay à Thouarcé. La locomotive de ballast circule actuellement dans toute cette partie de la ligne.

AVIS ADMINISTRATIF.

Le Maire de la ville de Saumur prévient ses concitoyens que les cours d'adultes à l'École mutuelle commenceront le vendredi 3 novembre prochain.
Saumur, le 24 octobre 1876.
Le Maire, LECOY.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.

Nous avons donné hier la composition du bureau du Comité départemental de Maine-et-Loire et celle du Sous-Comité de l'arrondissement de Saumur pour l'Exposition universelle qui aura lieu à Paris du 1^{er} mai au 31 octobre 1878. Nous complétons aujourd'hui par la liste des Sous-Comités d'Angers et de Cholet.

SOUS-COMITÉ D'ANGERS.

- Pour les arrondissements d'Angers, Baugé et Segré.
- MM.
Bordier, président du Tribunal et de la Chambre de commerce d'Angers, président;
Favier, directeur de l'École des Arts-et-Métiers, vice-président;
Brossard de Corbigny, ingénieur des mines, premier secrétaire;
Oriolle, filateur de laines, deuxième secrétaire;
Asselin, ingénieur en chef du département, membre;
Blavier, ingénieur des mines, directeur des ardoisiers d'Angers, membre;
Boutton, Jules, agriculteur aux Ponts-de-Cé, membre;
Dauban, directeur du Musée d'Angers, membre;
Drouard, président de la Société d'horticulture d'Angers, membre;
Joubert, Ambroise, manufacturier à Angers, membre;
Laboulaye, conseiller d'arrondissement, constructeur mécanicien à Angers, membre;
Leroy, Anatole, horticulteur à Angers, membre;
Mourin, maire d'Angers, membre;
Max Richard, conseiller général, manufacturier à Angers, membre.

SOUS-COMITÉ DE CHOLET.

- Pour l'arrondissement de Cholet.
- MM.
Pineau, président de la Chambre consultative des arts et manufactures de Cholet, président;
Gesbron-Lavau, Emmanuel, agriculteur à Cholet, secrétaire;
De la Béraudière, président du Comice agricole de Chemillé, membre;
Bonnet, Eugène, filateur au Longeron, membre;
Gourdon, Benjamin, filateur à Chemillé, membre;
Heusschen, directeur des mines à Montjean, membre;
Loiseau, maire de Cholet, membre;
Richard, Camille, conseiller général, manufacturier à Cholet, membre.

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans rappelle au public que tout colis remis pour être expédié en Allemagne, et pays au-delà doit être emballé d'une manière qui réponde à la durée du transport et à la nature du contenu: le conditionnement de chaque colis doit être tel qu'il soit impossible de parvenir au contenu sans laisser une trace évidente de détérioration de l'enveloppe ou de bris de cachet.

Tout colis qui ne remplirait pas ces conditions serait refusé.

Angers. — La course de vélocipèdes d'Angers à La Flèche et retour (96 kilomètres),

que nous avons annoncée, a eu lieu dimanche.

Sur quinze à vingt vélocipédistes engagés, dit le *Journal de Maine-et-Loire*, six seulement ont tenu leur parole; et encore deux d'entre eux, se trouvant fatigués, sont revenus sans avoir accompli tout le parcours. Parmi les manquants se trouvaient justement les membres jusqu'ici les plus renommés du Veloce-Club angevin, si bien que la course en a perdu une grande partie de son attrait, la lutte n'étant plus possible entre les vieilles réputations de la société et les jeunes renommées qui cherchent à les supplanter.

Partis d'Angers à neuf heures, MM. Baudrier, Laval, Denéchau, Aubin, arrivaient à La Flèche dans l'ordre suivant :

- 1^o Baudrier, 11 h. 18 m. 15 s.; 2^o Laval, 11 h. 30 m. 15 s.; 3^o Denéchau, 11 h. 50 m. 15 s.; 4^o Aubin, 11 h. 55 m.; ils étaient de retour à Angers :
1^o M. Baudrier, à 1 h. 40 m.; 2^o M. Laval, à 2 h. 15 m.; 3^o M. Denéchau, à 2 h. 33 m.; 4^o M. Aubin, à 3 h.

Grand-Théâtre. — M. Miscalrol, première basse, a résilié son engagement. On se rappelle que cet artiste avait été admis avec un nombre de voix suffisant.

Laval. — Nous avons annoncé l'arrestation opérée, il y a environ un mois, par la police de Laval, d'un nommé Dubois qui, revêtu de l'habit ecclésiastique, se présentait dans les communautés et maisons religieuses et les exploitait en disant qu'il faisait une quête afin de bâtir des églises dans l'Inde, où il avait converti plus de 150,000 infidèles.

Dubois a été condamné à cinq ans de prison.

Nous avons également parlé de l'arrestation d'un autre individu sortant de la maison centrale de Beaulieu et qui, se disant lieutenant-colonel, avait indignement trompé plusieurs personnes de Laval. Nous apprenons que cet audacieux escroc a été condamné par le tribunal de Laval, et retournera dans une maison centrale pour y subir deux années de détention.

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 22 octobre 1876.
Versements de 47 déposants (4 nouveaux), 6,168 fr. 97 c.
Remboursements, 14,643 fr. 17 c.

Faits divers.

L'affaire du jeune Saint-Cyrien Philippot, condamné à deux ans de prison pour vol, a tenu en éveil l'attention publique.

On dit qu'en présence des révélations faites à l'audience sur le passé et la déplorable situation morale dans laquelle s'était trouvé ce malheureux, quelques personnes honorables ne seraient pas éloignées d'appuyer un recours en grâce auprès du chef de l'État.

On écrit de Carcassonne :

Le Midi semble voué au fléau des inondations. Voici la troisième qui, dans moins d'un an et demi, a ravagé la plus grande partie du département de l'Aude.

La pluie n'a cessé de tomber pendant les journées des 17, 18 et 19 octobre. Les pluviomètres établis dans la région ont constaté une chute de près de 30 centimètres d'eau, c'est-à-dire environ la moitié de celle qui tombe à Paris dans toute l'année.

Aussi les cours d'eau ont-ils démesurément débordé et causé de grands ravages. Le fléau semble avoir suivi une direction perpendiculaire à la rivière d'Aude; en partant des Pyrénées-Orientales pour aller rejoindre les hautes collines du Tarn. Grâce à cette circonstance, les dégâts, tout en étant considérables, n'ont été que locaux. Si la trombe avait suivi une direction parallèle à la rivière d'Aude, les désastres de l'année dernière eussent été dépassés de beaucoup, car la quantité d'eau tombée a été bien supérieure à ce qu'elle fut aux mois de juin et septembre 1875.

De nombreux ponts ont été emportés. Les chemins de fer du Midi ont été coupés en plusieurs endroits et la circulation inter-

rompue pendant près de vingt-quatre heures. Des maisons ont été envahies et quelques-unes même détruites.

Le bruit court qu'à Ornaisons un homme aurait été emporté par les flots. D'autres personnes ont couru de graves dangers, notamment à Peyriac-Minervois, où des familles entières n'ont dû leur salut qu'au courage et au dévouement de la brigade de gendarmerie.

Nous ne parlons pas des champs ravagés, des chemins abîmés, des clôtures démolies, des arbres déracinés; c'est l'effet inévitable des moindres inondations, et celle-ci a été pour certains cours d'eau tribulaires de l'Aude la plus forte qu'on ait jamais vue de mémoire d'homme dans le pays.

Heureusement les vendanges étaient partout entièrement terminées, sans quoi la récolte eût été totalement perdue.

C'est pendant les jours de pluie que les troupes du 16^e corps, qui se livrent actuellement aux grandes manœuvres, avaient à faire leurs plus longues marches. On peut dire qu'elles ont été dans l'eau pendant trois jours. Tous leurs effets de rechange étaient aussi mouillés que ceux qui étaient sur le corps. Elles ont été admirables de résignation.

SEMAINE FINANCIÈRE (D. L.)

La Bourse de la semaine, sans raisons plausibles, s'est laissé emporter à la dérive: toutes les valeurs sont en baisse. Le 3 0/0 est à 68 fr. 40. Le 5 0/0 à 103 fr. 75; c'est le moment d'acheter pour garder.

La ville de Madrid, par l'intermédiaire de la maison H. de Lamonta, va procéder à la conversion de son emprunt 1868, contre les obligations de son emprunt 1864. Les obligations de ce dernier emprunt sont de 1,000 réaux (250 fr.) chacune. — Les porteurs de l'emprunt 1868 échangeront cinq de leurs obligations contre une de l'emprunt 1864.

Pas de sacrifice fâcheux à subir, même intérêt que pour l'emprunt 1868 — 15 fr. par an.

En somme, les obligations de Madrid, qui depuis 4 ans n'ont rien touché, vont recevoir leurs coupons arriérés, échanger un titre mort contre une valeur de toute sécurité.

Les opérations d'échange et de conversion commenceront à partir du 1^{er} novembre, à Paris, chez H. de Lamonta, banquier, 54, rue Taibout.

Les obligations égyptiennes ont très-bien résisté à la tourmente, elles se maintiennent aux environs de 205 fr. à 210.

Au Comptoir d'escompte, l'échange des vieux titres contre les nouvelles obligations de la Dette unifiée marche à merveille.

On attend les meilleurs résultats pour les porteurs de fonds égyptiens, du voyage de MM. Goschen et Joubert, arrivés ces jours derniers à Alexandrie.

J. B. DELAVOULT.

Dernières Nouvelles.

L'accident dont, selon le *Gaulois*, aurait été victime M. le duc d'Aumale, et dont nous donnons la relation à notre première page, est de tout point inexact.

C'était hier que le général Ignatieff a dû être reçu par le Sultan dans une audience qui probablement décidera de la tournure des affaires en Orient.

Mais à Saint-Petersbourg même, d'après une dépêche d'hier 24, on a peu de confiance dans le résultat pacifique de cette mission.

D'après l'opinion générale, la Russie entrera en campagne, si toutes ses propositions ne sont pas acceptées sans restriction par la Porte.

L'Espagne serait-elle à la veille d'une nouvelle révolution? On pourrait le croire en lisant la dépêche suivante, que nous transmet l'Agence Havas :

« Madrid, 24 octobre.

» (Source officielle). — Depuis longtemps le gouvernement surveillait la marche de la conspiration sociale dirigée par Ruiz Zorrilla et Salmeron, auxquels s'étaient joints quelques militaires fédérés. Cependant, comme il n'avait pu réunir des preuves judiciaires, et vu l'importance du complot, il n'avait pas voulu sévir.

» Il y a deux jours, une femme qui faisait la contrebande fut arrêtée sur la frontière. On trouva sur elle un gros paquet de lettres qu'elle introduisait en fraude. Ces lettres, adressées par M. Ruiz Zorrilla à ses agents, leur donnaient des instructions pour un soulèvement immédiat.

» Le gouvernement, sûr de sa force et connaissant le peu d'importance des ressources dont disposent les démagogues, aurait pu laisser circuler ces lettres pour faire ensuite un exemple sévère. Il a mieux aimé arrêter tout de suite les principaux coupables. Parmi ceux-ci se trouvent quelques généraux ayant de fâcheux antécédents militaires et politiques, lesquels seront jugés d'après les lois militaires pour crime de conspiration et de tentative de révolte.

» L'arrestation de ces perturbateurs de l'ordre social a été accueillie à Madrid avec la plus grande satisfaction.

» Parmi les détenus se trouvent les généraux Merelo, Oreyro, Patino, Acosta, et plusieurs personnages de l'ordre civil, anciens députés fédéraux pour la plupart. D'autres conspirateurs ont pu se sauver au moment où la justice commençait à lancer des mandats d'amener.

Une seconde dépêche annonce que la population a été vivement impressionnée. Cependant elle est restée calme; mais les troupes ont été consignées.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Chronique Financière.

Bourse du 24 octobre 1876.

Les recettes générales continuent à enlever sur le marché les titres flottants. Elles achètent 78,500 fr. de rente 3 0/0 et 9,500 de rente 5 0/0. La Bourse est toujours mouvementée et avant de prendre une direction dans le sens de la hausse ou de la baisse elle attend les résultats de l'entrevue entre le général Ignatieff et le sultan. Le 3 0/0 ouvre à 69.45, touche le cours de 69.10 et clôture à 69.27. Le 5 0/0 débute à 104.75, revient à 104.40 et finit à 104.65. Les fonds anglais sans changement à la première cote à 94.374 arrivent avec 3/16 de hausse à la seconde à 94.1516. Les places allemandes sont sans grandes variations, mais plutôt faibles. Les établissements de crédit perdent de 2 fr. 50 à 5 fr. sur les cours d'hier. Les chemins de fer sont également en réaction. On cote le Nord à 1,245, l'Orléans à 1,040, le Lyon à 1,007 et l'Est à 635. En banque, les fonds étrangers sont lourds. L'Italien à 69.50, l'Égyptien à 203.75, l'Espagne extérieure à 13.116, le Pérou à 17.374. Le Turc présente quelque fermeté de 11 à 11.10. — ERAC.

Refusez toute contrefaçon. — N'acceptez que nos boîtes en fer-blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière* Du Barry, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres

Trente ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, fœte, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. C'est en outre la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 88,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castellstuart, le duc de Plüskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

N^o 65,476 : M. le curé Compaert, de dix-huit ans de dyspepsie, gastralgie, de souffrance de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes. N^o 46,270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N^o 46,210 : M. le docteur médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N^o 46,218 : le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N^o 18,744 : le docteur-médecin Shorland, d'une hydropisie et constipation. — N^o 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La Revalescière chocolatée, en boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoyez contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Saumur, chez M. COMMON, rue Saint-Jean; M. GODRAND, rue d'Orléans; M. BESSON, successeur de M. TEXIER; M. NORMANDINE, rue Saint-Jean; M. J. RUSSON, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et C^o, 26, place Vendôme, Paris.

P. GODET, propriétaire-gérant.

GRAND DÉBALLAGE DE LINGERIE ET BRODERIE

21, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

AVIS AUX DAMES

Le Propriétaire du grand déballage de Broderie et Lingerie prévient les Dames qu'il vient d'ajouter à sa spécialité un grand assortiment de riches broderies écruées de Nancy et des Vosges, telles que :

Chemises de jour et de nuit, brodées, avec plastron; camisoles-plastron et autres, cousues, piquées et brodées à la main; garnitures pour chemises brodées, sur jolie toile.

Taies d'oreillers, brodées sur toile.

Riches mouchoirs, depuis 20 fr. jusqu'à 130 fr. la pièce. -- Mouchoirs avec initiales, fil, à 95 cent.

Robes brodées sur piqué, robes de baptême brodées sur nanzouk.

Plus de 6,000 mètres de bandes brodées, solide, seront vendues à des prix incroyables, depuis 1 fr. 25 les 4 mètres 20 centimètres.

Cols, jolie toile, deux belles piquées, à 95 c. la pièce.

50 pièces de belles guipures pour rideaux, haute nouveauté, depuis 55 c. le mètre.

Dessus de lit, dessus d'édredon, guipure, au prix incroyable de 2 fr. 95 la pièce.

Le grand déballage quittera Saumur le 3 novembre; pour profiter des grands avantages qu'il offre, les dames sont priées de se présenter sans retard.

Etudes de M^e BEAUREPAIRE, avoué-licencié à Saumur, rue Cendrière, n° 12,
Et de M^e GALBRUN, notaire à Montreuil-Bellay.

VENTE

Aux enchères publiques,

DES IMMEUBLES

Dépendant de la faillite du sieur Louis Pasquier, boulanger à Montreuil-Bellay.

L'adjudication aura lieu en l'étude et par le ministère de M^e GALBRUN, notaire à Montreuil-Bellay, le dimanche douze novembre mil huit cent soixante-seize, à midi précis.

On fait savoir :

Qu'en vertu d'un jugement rendu sur requête par le tribunal civil de Saumur, le quatorze octobre mil huit cent soixante-seize, enregistré,

Et à la requête de M. Ludovic Proust, expert-comptable, demeurant à Saumur, rue Neuve-Beaurepaire,

Agissant au nom et comme syndic définitif de la faillite du sieur Louis Pasquier, boulanger à Montreuil-Bellay,

Ayant pour avoué constitué M^e Charles-Théophile Beaurepaire, avoué près le tribunal civil de Saumur, demeurant dite ville, rue Cendrière, n° 12,

Il sera procédé, le dimanche douze novembre mil huit cent soixante-seize, heure de midi, en l'étude et par le ministère de M^e Galbrun, notaire à Montreuil-Bellay, commis à cet effet, à la vente aux enchères publiques des immeubles ci-après désignés, dépendant de la faillite dudit sieur Pasquier.

PREMIER LOT.

Une maison, située à Montreuil-Bellay, route de Saumur, comprenant :

Au rez-de-chaussée :

Une cuisine sur la rue, petite chambre à côté, servant de boutique derrière la boulangerie et le four, et une écurie;

Au premier, un grenier à blé au-dessus de la boulangerie et de la boutique, et une chambre à coucher à côté, au-dessus de la cuisine;

Cour dans laquelle se trouve un puits à eau et un hangar;

Le tout se tenant, joignant au nord et au levant M. Mourault, au midi le sieur Dugué, et au couchant la route de Saumur.

Mise à prix, deux mille cinq cents francs, ci..... 2,500 fr.

DEUXIÈME LOT.

Huit ares vingt-cinq centiares de terre, dans les Vacheries, commune de Montreuil, joignant au levant d'un bout le chemin des Bournaïs, au nord Godin, au midi Esnault, au couchant M. Mourault et Retiveau.

A reporter. 2,500 »

Report. 2,500 »
Mise à prix, deux cents francs, ci..... 200 »

TROISIÈME LOT.

Cinq ares vingt centiares de terre, dans les Pougues, commune de Montreuil, n° 304, section C, joignant d'un côté Retiveau, et d'un bout au nord le chemin de la Ruelle-Museau.

Mise à prix, trente francs, ci..... 50 »

QUATRIÈME LOT.

Quatre ares quarante centiares de terre, situés sur les coteaux Saint-Éloi, commune de Montreuil, joignant d'un côté Retiveau, d'un bout au levant le chemin du sentier des coteaux Saint-Éloi.

Mise à prix, vingt francs, ci..... 20 »

CINQUIÈME LOT.

Et le seizième indivis revenant au failli dans les immeubles dépendant de la communauté ayant existé entre M^{me} veuve Pasquier-Aubin et son mari, lesquels biens consistent en :

1° Dix sept ares soixante-deux centiares de terre, au Couvreau, commune de Saint-Cyr, joignant au couchant Gilbert, au levant Duvéau, au nord un chemin.

2° Seize ares cinquante centiares de terre et une portion en bois, sise au Mouchard, commune de Souzay, joignant au levant Barbier, et au couchant Sanzay.

3° Cinq ares cinquante centiares de terre, en Ville-Pellée, commune de Souzay, joignant au levant Gilbert, au nord les enfants Rebeilleau.

4° Quatre ares douze centiares de terre, aux Varnières, commune de Souzay, joignant au nord Aubin, au couchant Hurtaut, au midi Pasquier.

5° Dix ares quatre-vingt-dix centiares de vigne, aux Gondouines ou le Petit-Soulier, commune de Souzay, joignant au levant et au nord M. Lamoureux, au midi un sentier.

6° Six ares quatre-vingt-six centiares de terre, au Carrefour-au-Chêne, commune de Saint-Cyr ou Souzay, joignant au levant Couassin, au couchant Gasnault.

Les trois derniers articles sont grévés d'une rente de treize francs soixante-cinq centimes, au profit de M^{lle} Anne Leroy.

Mise à prix du seizième

A reporter. 2,750 »

Report. 2,750 »
indivis des biens ci-dessus désignés, cinquante francs, ci..... 50 »

Total des mises à prix, deux mille huit cents francs, ci..... 2,800 fr.

S'adresser, pour les renseignements :

1° A M^e BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, rue Cendrière, n° 12;

2° A M^e GALBRUN, notaire à Montreuil-Bellay, dépositaire du cahier des charges.

Dressé par l'avoué licencié soussigné.

Saumur, le vingt-cinq octobre mil huit cent soixante-seize.

(548) BEAUREPAIRE.

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE LOUIS PASQUIER.

Conformément à l'article 492 du Code de commerce, les créanciers du sieur Louis Pasquier, boulanger à Montreuil-Bellay, sont invités à remettre leurs titres, accompagnés d'un bordereau sur timbre, dans le délai de vingt jours, augmenté d'un jour par cinq myriamètres de distance, soit à M. Proust, Ludovic, expert-comptable à Saumur, syndic définitif de ladite faillite, soit au greffe du tribunal, contre récépissé.

La vérification des créances aura lieu, le mercredi 8 novembre 1876, à midi en la chambre du conseil du tribunal de commerce de Saumur.

Le greffier,
L. BONNEAU.

Etude de M^e VERNEAU, notaire à Vernou-le-Fourrier.

A VENDRE

A L'ADJUDICATION,

Par le ministère dudit M^e VERNEAU, en la salle de la justice de paix (mairie de Longué),

Le dimanche 19 novembre prochain (1876), à midi,

LES IMMEUBLES

Ci-après, tous situés ville et commune de Longué.

1^{er} LOT.

Jolie maison d'habitation, entre cour et jardin, avec remises, écuries et autres servitudes, joignant d'un côté la rue, en face la place de la nouvelle église, d'autre côté la rivière du Lathan.

2^e LOT.

Une parcelle de terre, pré et jardin; dans le jardin, un excellent bassin; joignant la rivière du Lathan au midi, contenant 24 ares 29 centiares.

3^e LOT.

Un pré, dit le Pré-des-Pommiers, contenant 48 ares 38 centiares.

4^e LOT.

L'ancienne usine à féculerie, aujourd'hui minoterie de Tenais, pourvue d'une roue hydraulique, trois paires de meules, machine à vapeur, presse hy-

draulique et tout le matériel de l'ancienne féculerie, pressoir mécanique, pièce d'eau, jardin, pré et turcie.

5^e LOT.

Une portion de turcie, longeant le Lathan, depuis le pont de Tenais jusqu'au pont de la Planche-Marteau.

6^e LOT.

Maison et dépendances, cour et jardin, au vieux bourg de Longué, contenant 7 ares.

7^e LOT.

Closier de Mi-Vois ou de la Cailletrie, route de Saint-Martin, exploitée par les époux Delaporte, contenant 5 hectares 7 ares.

8^e LOT.

Pré, dans la prairie des Merveilles, contenant 46 ares.

S'adresser, pour tous renseignements :

A M^e VERNEAU, dépositaire du cahier des charges et des titres de propriété;

A M. CASTILLE, propriétaire à Vivy;

A M. SERRIL, notaire à Longué.

On pourra traiter de gré à gré avant l'adjudication. (550)

A VENDRE

153 PIEDS D'ARBRES

ESSENCE DE CHÊNE

Plantés sur une pièce de terre dépendant de la Roche-aux-Moines, commune de Neuillé.

S'adresser au fermier. (480)

JULES BOYER

POMPIER-PLOMBIER

Successor de M^{me} veuve Brindeau-Baudry,

A l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il fera tout ce qui concerne la pompe, la plomberie et la couverture en zinc et en plomb.

BAINS RIVAUD

SAUMUR.

On demande un ménage,

pour les bains, rue du Marché-Noir.

Médailles aux Expositions universelles de Lyon, 1872;

Paris, 1867 et 1855; Londres, 1862, etc.

BANDAGES HERNIAIRES

DE MM. WICKHAM FRÈRES, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 16, A PARIS.

Seul dépôt à Saumur, chez M^{me} V. LARDEUX, coutelier-bandagiste, rue Saint-Jean.

Ces bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous-cuisses, et ne fatiguent point les hanches.

M^{me} V. LARDEUX a attaché à sa maison un homme de confiance, capable et expérimenté, qui se charge de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.

PRIX MODÉRÉS.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.

La chasse est interdite sur les propriétés de M. CHARBONNEAU, situées communes de Verrye et de Chemehutte-les-Tuffeaux. (543)

PENSION

DES SOUS-OFFICIERS DE L'ÉCOLE DE CAVALERIE.

On demande de suite UN ENTRE-preneUR pour la pension des sous-officiers de l'École de cavalerie.

Pour les renseignements, s'adresser au commandant en second de l'École, à Saumur.

ANCIENNE PHARMACIE PASQUIER

20, rue du Marché-Noir, SAUMUR.

A. CLOSIER

Pharmacien-chimiste, successeur.

Comme par le passé, on trouvera à la pharmacie un grand assortiment de bandages herniaires, de ceintures abdominales, de bas élastiques pour varices.

Ces articles étant une spécialité de la maison, sont de première qualité et à des prix très-modérés.

Appareils spéciaux, confectionnés sur mesure.

RIELLANT

DENTISTE

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

LA RÉFORME ÉCONOMIQUE

REVUE BI-MENSUELLE

Des Questions Sociales, Politiques, Économiques, Industrielles, Agricoles, Commerciales

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Pour les abonnements, s'adresser à M. Riellant, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Saumur.

Tout abonné a droit à un abonnement d'un an au BIEU : 10 francs, 12 francs, 15 francs, 20 francs, 25 francs, 30 francs, 40 francs, 50 francs, 60 francs, 70 francs, 80 francs, 90 francs, 100 francs.

ABONNEMENTS :

En ad. 24 fr. | 3 x mois, 12 fr. | 6 mois, 20 fr. | 1 an, 35 fr.

Prix du Numéro : 1 franc.

Paris, Rue du Faubourg-Montmartre, 161.